

Le Jour, 1953
25 Janvier 1953

PROPOS DOMINICAUX : LE JOUR DU SEIGNEUR

Le jour du Seigneur a sa source dans la Genèse : « Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia parce qu'en ce jour-là il s'était reposé ».

Le repos de Dieu a la majesté de l'œuvre divine. La sérénité de l'infini est dans ce calme soudain qui suivit la lassitude de l'Eternel. Sans doute tout est symbole. Et l'on ne conçoit pas la fatigue du Maître du temps et de l'espace. Mais l'on admire la sagesse qui fit cette paix après ce grand mouvement. Et il fut nécessaire à l'homme de suivre l'exemple de Dieu.

Pourquoi le septième jour ? Parce que vraiment, pour nous, il marque la limite qui précède un déclin des forces. Il faut gagner son pain à la sueur de son front ; mais le septième jour, il faut vivre du pain gagné et se nourrir de la Parole qui créa le monde.

Car, « au commencement était le Verbe ». C'est la Parole souveraine qui mit le fini dans l'infini. Et que pouvait-elle, cette Parole, représenter d'effort ? Plus qu'il n'en faudrait pour arpenter l'espace immense.

Depuis que les découvertes montrent les dimensions du ciel, on est confondu devant la puissance de l'acte qui fit la matière et la mit en marche. Si quelque travail justifia jamais le repos, ce fut cette entreprise inimaginable. « Et Dieu se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite ».

Que faisons-nous nous autres de la paix dominicale ? Quelles violences ne faisons-nous pas subir à la loi sainte ? Volontairement, on dirait, nous nous jetons dans le bruit. Aucune agitation ne nous effraie. Le goût du tumulte est dans notre âme. Sans le commandement qui nous oblige à une présence et à une prière, nous serions, dès l'aube, saisis par les passions de l'enfer. Car la marche de l'homme, s'il n'élève son cœur, ne peut le mener qu'à l'abîme.

Aucun temps n'eut les inventions, les fièvres, les convulsions du nôtre. Aucun ne fit de la paix du septième jour un besoin plus profond.

Mais le temps court et nos dimanches n'ôtent plus rien du fardeau des six autres jours de la semaine. «Aveugles et conducteurs d'aveugles». Voilà ce que nous sommes quand l'oraison du septième jour ne nous a pas fait mesurer la vanité des appétits dérégés et des désirs impurs.